



La Wallonie Libre



N° 32

Honneur à nos prisonniers !

=====

La situation faite aux prisonniers de l'armée belge est connue de tous ; les flamands sont favorisés au détriment des wallons. Cette faveur s'explique par la théorie hitlerienne qui considère les flamands comme des frères de race, mais elle se justifie aussi par l'attitude des flamands, avant, pendant et après le 10 mai. Avant le 10 mai : lutte contre les accords militaires avec la France et l'Angleterre, politique de neutralité favorable aux plans allemands. Pendant le 10 mai : désertion en masse des soldats flamands, trahisons nombreuses, complicité des agents de la 5ème colonne. Après le 10 mai : collaboration immédiate des flamands, tant en Belgique que dans les camps de prisonniers.

La libération des prisonniers flamands en fut la récompense. Léopold III, resté parmi son peuple "pour le protéger", n'a élevé aucune protestation contre cette discrimination faite entre ses soldats. On nous dira peut-être qu'il lui est interdit de faire entendre sa voix. Que fait-il encore ici alors ? Qu'attend-il pour imiter Rudolf Hess ? Reporte-t-il ce geste à un temps où le plateau de la balance penchera définitivement du côté d'Outre-Manche ?

Le peuple wallon juge sévèrement l'attitude des soldats flamands et de leurs complices. Quand ont-ils manifesté leur solidarité de "Belges" ces soldats flamands libérés ? Ils avaient là un geste noble à poser. Ils pouvaient répondre à leurs généreux libérateurs : "Flamands, wallons ne sont que des prénoms, Belge est notre nom de famille. Nous ne partirons pas avant nos frères wallons !"

Nous savons qu'il n'en fut rien, parce qu'il y a belle lurette que les flamands se sentent plus éloignés des wallons que de certains autres peuples du voisinage.

Des commissions composées de flamands et d'allemands furent créées dans les Stalags et Oflags afin de faire subir aux candidats à la libération un examen révélant leur identité flamande.

Certains wallons démoralisés par la vie dure des camps parvinrent à se faire passer pour flamands et à réussir les dits examens. Nous ne les jugerons pas, n'ayant pas partagé leur sort. Mais toute notre admiration va à ces braves qui, bien que connaissant la langue thioise, refusèrent la liberté qui leur était offerte à la condition de renoncer à leur nationalité wallonne.

C'est avec une intense émotion que nous avons lu des lettres que ces vrais wallons envoient à leur famille. En voici des extraits.

Paul A... écrit à sa femme : "Dans notre camp, tous les flamands sont rentrés en Belgique et nous attendons vainement notre tour. Nous sommes encore ici au nombre de 2.400 wallons". Sa lettre est accompagnée d'une photo portant la mention : Les vrais Wallons.

Albert B... écrit à sa mère : "Je suis retiré du monde et je ne puis en sortir à moins de renier ma race et ma culture française. Il en est qui l'ont fait.... Pour moi, j'attendrai les calendes grecques".

Jean C... écrit à ses enfants : "De "Nouveaux wallons" rentrent en "Belgique comme flamands. Si je suivais mon coeur, je serais avec eux. "Mais je ne renierai jamais mes origines. Je préfère préserver votre avenir, même au prix d'une captivité plus longue. Vous-mêmes, restez toujours "dignes et droits".

Henri D... à ses parents : "Je pourrais rentrer comme tant d'autres "mais pour cela je dois renier mon pays, ma race, et cela je ne le ferai "jamais".

Dieudonne E... s'écrit avec bonne humeur quand même : "Je ne suis "pas malade, je ne suis pas flamand, je ne me suis pas encore trouvé des "ascendants germains. Alors, je suis dans le lac !"

Un père de quatre enfants écrit : "Pour garder mon honneur et celui "de mes enfants, je ne reviendrai pas maintenant".

Enfin, cette phrase laconique qui résume le contenu de dizaines de lettres semblables qui sont en notre possession :

"J'aurais du renier mon pays. Ca, je ne le ferai jamais".

Les femmes de la wallonie liégeoise ont manifesté devant les Kommandanturs pour demander la libération des prisonniers wallons au même titre que les prisonniers flamands.

"Un Wallon vaut bien un Flamand", criaient-elles.

Dans un discours répandu à des milliers d'exemplaires, le flamand Henri DE MAN s'est vanté d'avoir fait avec succès de nombreuses démarches auprès des autorités occupantes dans l'intérêt des "Belges". Ce discours a été répété en pays wallon. Il n'a jamais déclaré avoir demandé la libération des prisonniers wallons.

Femmes wallonnes, chassez-le de votre pays, comme vous chasserez ses complices !

Les wallons restent, les flamands rentrent, mais il y a mieux ! Dans un seul camp de prisonniers, 123 officiers flamands ont été libérés pour suivre une instruction dans l'armée allemande ! Nous tenons cette information de source absolument certaine.

D'autre part, la "Brüsseler Zeitung", a publié un long article sur les soldats flamands engagés volontaires dans l'armée allemande.

Les wallons en ont assez !

Vive la Wallonie libre !

: Remettez-nous copie des passages de lettres semblables à :
: ceux que nous publions ici.
: -----

Recopiez et faites circuler s-v-p !